Fragmentarium

Saec. V./VI. — Vergilius Romanus. Capitalis rustica.

Rome, Biblioteca Vaticana, Vat. Lat. 3867.

Page du *Vergilius Romanus*. Grandeur de la feuille : 33,2×32,3 cm. Primitivement les feuilles étaient un peu plus hautes et un peu plus larges. Le Fac-similé, réduit, que nous devons à l'amabilité du R. P. Franz Ehrle, préfet de la bibliothèque vaticane, contient l'*Ecloga* II, 5—25. En haut et en marge se trouve en écriture gothique : *Iste liber est beati Dyonisii.* On désigne ainsi l'abbaye de Saint-Denis, près Paris, dans laquelle le manuscrit se trouvait au moyen âge. Il semble être venu à Rome au temps de Sixte IV (1471—1484). — Il n'y a guère de manuscrit, sur l'antiquité duquel les savants aient émis des opinions aussi divergentes : leur jugement oscillait entre le III^e^ et le XIII^e^ siècle. Le P. Ehrle, lui, le place au V^e^ ou au début du VI^e^ siècle. L'écriture est belle, régulière et trahit une main exercée, qui a donné au lettres une forme déliée et naturelle. Si l'on compare cette écriture avec celle du Vergilius Vaticanus et Mediceus, on y trouve quelque chose d'étudié. Mais elle diffère totalement de l'imitation artistique de la capitale carolingienne : il y manque aussi les initiales, caractéristiques des manuscrits carolingiens, on n'a pas essayé non plus de séparer les mots. Cette écriture accuse, au contraire, beaucoup plus de ressemblance avec celle du Vaticanus (voir pl. 10b) et celle du Prudentius de Paris que l'on fait remonter au commencement du VI^e^ siècle; elle tient le milieu entre les deux. — Comme le Vaticanus, le Romanus a beaucoup de dessins, 19 en tout, ils sont pourtant bien moins beaux et bien moins artistiques que ceux du Vaticanus. Ils portent encore le caractère romain, mais la présentation et l'exécution accusent cependant dans l'art une période de décadence. On trouve dans le texte beaucoup de fautes et de barbarismes, d'où l'on conclut aussi que le manuscrit ne peut remonter aux premiers siècles de notre ère. Le parchemin est mince et fin, tel qu'on ne le rencontre qu'avant le VII^e^ siècle; en maint endroit il laisse transparaître l'écriture du verso. L'encre est appliquée sur le parchemin comme de la couleur, en beaucoup d'endroits elle a disparu. Voir la description dans *Picturae, ornamenta, complura scripturae specimina codicis Vaticani 3867, qui codex Vergilii Romanus audit, phototypice expressa,* Rome 1902 (2^e^ vol. des *Codices e Vaticanis selecti phototypice expressi iussu Leonis PP. XIII, consilio et opera curatorum bibliothecae Vaticanae).*

L'écriture est la *capitalis rustica;* voir les explications sur le Vergilius Vaticanus (pl. 10b). Les traits horizontaux, la plupart du temps, sont légèrement ondulés; ils coupent les traits verticaux (tout comme dans le *Prudentius* de Paris). Beaucoup de lettres ont le trait de la fin ou le point final épais. Le contraste entre les traits gros et les traits fins est fortement accusé. Ce n'est pas seulement les lettres à lignes anguleuses que l'on traçait en plusieurs fois, mais même les lettres à lignes rondes telles que **B**, **C**, **D**, **G**, **O**, **S**. Le copiste aime à l'occasion, à faire de longs traits de plume, surtout à la dernière ligne ou à la fin des vers. En plus de l'**F** et de l'**L**, quelquefois aussi **B** dépasse la ligne. Les premiers lettres des vers sont souvent grossies. Par contre, à la fin des vers, faute d'espace, les lettres sont quelquefois réduites.

Lettres isolées. La panse supérieure du **B**, celle du **P** et de l'**R** sont très petites et presque toujours ouvertes; elles sont dans **B** et **R** sans liaison avec le trait final (1. 2. 4). Le jambage de droite de l'**H** est surmonté d'un petit trait (2. 6).

Aucune abréviation ne se rencontre dans notre Fac-similé; à d'autres pages, on trouve quelquefois les abréviations habituelles pour **QUE** et **BUS**, ainsi que le trait pour **M** à la fin des lignes. Chose remarquable, une fois **DEUS** et **DEO** sont abrégés comme dans les manuscrits chrétiens, c'est-à-dire $\overline{\text{DS}}$ et $\overline{\text{DO}}$ avec un trait par-dessus. L. Traube, le premier, a attiré l'attention sur ce fait, que c'est l'exemple le plus ancien de ces sortes d'abréviations dans un écrit profane. Il en conclut que le manuscrit est l'œuvre d'un calligraphe chrétien, dont la plume ici a laissé échapper la forme en usage dans les manuscrits chrétiens. Il en conclut aussi que vraisemblablement le manuscrit appartient au VI^e^ siècle (v. L. Traube, *Das Alter des Codex Romanus des Virgil* dans *Strena Helbigiana,* Leipzig 1900, p. 307).

A la fin de la 4^e^ ligne, on a la ligature **NT**.

La séparation des mots est faite par des points à mi-hauteur des lettres; il est visible qu'ils ne furent mis qu'après l'achèvement complet du manuscrit, mais, semble-t-il, par le copiste lui-même. Parfois ils ne sont pas à leur place. Ils ne se rencontrent que dans une partie du manuscrit, jusqu'au folio 114; plus tard, ils ne furent point continués.

Aux lignes 3, 7, 13, des corrections ont été faites. A la 7^e^ ligne, une lettre est supprimée par un point placé au-dessous.

Le copiste du Codex a écrit en haut des pages les titres des livres, non pas pour toutes, à vrai dire, mais sur la première page, sur celle du milieu et la dernière page des quaternions.

Les quaternions ne portent aucune numérotation d'époque ancienne.

Iste liber est beati Dyonisii.

Montibus et silvis studio iactabat inani.
Corydon O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas?
Nil[1]) nostri miserere? mori me denique coges.
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos,
Thestylis et rapido fessis messoribus aestu
Alia[2]) serpullumque herbas contundit olentis[3]).
Ac[4]) mecum raucis tua dum vestigia lustro
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius, tristis Amaryllidis iras
Atque superva[5]) pati fastidia? nonne Menalcam,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?
O formose[6]) puer, nimium ne crede colori!
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec qui sim quaeris, Alexi,
Quam dives pecoris nivei quam lactis abundans:
Mille meae Siculis errant in montibus agnae;
Lac mihi non aestate novum, non frigore defit.

[1]) Correction de *nihil.* [2]) Correction de *alias* au moyen du point souscrit; plus tard, on a ajouté un second **L** à côté du premier (l'encre en est plus pâle), de telle sorte qu'il faudrait lire *allia.* [3]) Pour *olentes.* [4]) Pour *at.* [5]) Pour *superba.* [6]) **N** dans *formonse* est barré.

License: public_domain – Various Locations, Generic Collection, , Texte 19 – Franz Steffens, La Paléographie Latine (https://fragmentarium.ms/view/page/F-2fh6/7408/59498)